

Quelles nouvelles perspectives seront dévoilées par la télévision, évidemment, on ne peut encore le dire. Les conséquences de ces influences ont été d'augmenter le coût de publication des journaux. C'est un fait généralement reconnu, l'annonceur, non l'abonné, fait vivre le journal; mais les éditeurs ont obligé les lecteurs à porter une partie du fardeau additionnel en augmentant d'une façon générale le prix d'abonnement. On peut dire que le journal à un sou a disparu définitivement.

Un autre résultat important de l'amélioration constante et des services supplémentaires a été de développer un mouvement défini de consolidation parmi les journaux. Il n'est plus possible de fonder un nouveau journal sans un solide appui financier et les risques d'échouer se multiplient. Ceci explique la tendance à la fusion dont on a déjà fait mention dans le cas des grands quotidiens. Il y a aussi une tendance similaire à n'avoir qu'un seul journal dans plusieurs villes moins importantes où l'on trouvait autrefois deux journaux ou plus qui se faisaient la concurrence; ce genre de consolidation, établi sur une base économique, porte les journaux à être moins enclins à favoriser un parti politique dans leurs articles de fond et explique, en une certaine mesure, l'augmentation du nombre de journaux "indépendants" de nos jours.

Sous ce rapport, les chaînes de journaux, qui ne sont pas encore développées au Canada sur une échelle comparable à celle des Etats-Unis, méritent une mention. De cette façon, certains quotidiens influents sont soumis à une même administration pour économiser dans l'achat de certains services pour lesquels la concurrence est étroite et le coût élevé. Par exemple, pour ce qui est de la matière syndiquée, soit sous forme de publications périodiques, d'illustrations ou de nouvelles qui éclatent soudainement et qui ont une grande valeur immédiate, une chaîne de plusieurs journaux est dans une position avantageuse pour disputer les droits de publication même au quotidien le plus important.

Actuellement, au Canada, on ne trouve que deux chaînes interprovinciales. Ce sont les groupes Southam et Sifton. Le premier comprend le *Citizen* d'Ottawa, le *Spectator* d'Hamilton, le *Tribune* de Winnipeg, le *Herald* de Calgary, le *Journal* d'Edmonton et le *Province* de Vancouver; le deuxième renferme le *Free Press* de Winnipeg et ses associés, le *Leader-Post* de Régina et le *Star-Phoenix* de Saskatoon. Le fait que ces journaux sont sous une même administration ne veut pas dire que leur politique éditoriale soit nécessairement la même. Au contraire, le gérant local jouit habituellement d'une entière liberté de diriger la politique du journal suivant les conditions locales; dans le même groupe, on peut trouver des journaux "indépendants" et des journaux "de parti".

Les avantages dont bénéficient les grandes chaînes sont (mais sans doute dans une proportion moindre) ouverts aux chaînes moins importantes, et, devant l'âpreté de la concurrence, certains journaux d'une même province sont portés à établir des liaisons entre eux afin de tirer profit d'une certaine force de contrat collectif et d'un abaissement général du coût de production. Parmi de tels liens provinciaux-locaux peuvent être mentionnés ceux de la *Gazette* de Montréal avec le *Record* de Sherbrooke dans le Québec; du *Whig-Standard* de Kingston avec l'*Examiner* de Peterborough; du *Times Journal* de St-Thomas avec le *Beacon-Herald* de Stratford; du *Canadian Observer* de Sarnia avec le *Sentinel-Review* de Woodstock, le *Reporter* de Galt et le *Tribune* de Welland-Port Colborne en Ontario, etc.

Tendances actuelles dans le domaine du magazine.—Dans ce domaine, le Canada a développé un certain nombre de publications importantes. Malgré le coût relativement élevé de la production ici, comparativement aux Etats-Unis, et l'attraction magnétique que ce pays, avec sa large population, a exercé sur les